

**Association des médecins français  
pour la prévention de la guerre nucléaire**



Livre des rapports scientifiques du premier colloque international

**LA RESPONSABILITÉ DES MÉDECINS  
DANS LA PRÉVENTION  
DE LA GUERRE NUCLÉAIRE**

---

*Paris, le 15 décembre 1984*

*Ancienne école Polytechnique*

# Programme du colloque international A.M.F.P.G.N. Paris, 15 décembre 1984

## Matin

- 9 h Accueil des participants et distribution des documents.
- 9 h 30 Ouverture du colloque. **Dr Pernin**, président de l'A.M.F.P.G.N.
- I<sup>re</sup> session :** **ASPECTS MÉDICAUX DES CONFLITS NUCLÉAIRES**  
Président : **Pr Seité**, Marseille.
- 9 h 45 **Pr L. Schwarzenberg**, Institut de cancérologie et d'immunogénétique (Villejuif).  
« Le rôle du médecin dans la prévention du risque de conflit nucléaire ».
- 10 h 15 **Dr P. Bloch-Laroque**, psychanalyste (Paris).  
« Conflit nucléaire et culture : pourquoi la guerre ? »
- 10 h 30 **Pr M. Errera**, radiologie et radiophysique. Université de Bruxelles (Belgique).  
« Effets à long terme de l'irradiation sur l'homme ».
- 10 h 45 **Dr A. Behar**, médecine nucléaire, hôpital Broussais (Paris).  
« Effets biologiques des radiations ionisantes : l'exemple de la bombe à neutrons »
- 11 h 15 **Dr F. Brauner et A. Brauner** (Paris).  
« La guerre vue à travers des dessins d'enfants ».
- 11 h 30 **Pr P. Pierart**, biologie et écologie appliquée. Université de Mons (Belgique).  
« Les effets d'une guerre nucléaire sur l'environnement ».
- 11 h 45 **D. Schertzer**, ingénieur de la Météorologie nationale.  
« L'hiver nucléaire ».
- 12 h **Pr Huguenard, Dr<sup>e</sup> C. Desfemmes, C. Hervé et M. Gaillard**, SAMU 94 (Créteil). Responsables de l'enseignement de médecine de catastrophe.  
« L'organisation des secours en cas de conflits nucléaires ».

## Après-midi

- II<sup>e</sup> session :** **LA RESPONSABILITÉ DES MÉDECINS DANS LA PRÉVENTION DE LA GUERRE NUCLÉAIRE.**  
Président : **Pr J. Masselot**, Institut G.-Roussy (Villejuif).
- 14 h Film : « Plus jamais d'Hibakusha », réalisé par **M. Duckworth** (Canada, 1983).
- 15 h **Dr D. Gilis**, médecin généraliste, secrétaire nationale de l'A.M.F.P.G.N.  
« L'action de l'A.M.F.P.G.N. depuis sa création ».
- 15 h 15 **B. Dembitzer**, coordinateur européen des I.P.P.N.W.  
« Les I.P.P.N.W. : Prix Unesco 1984 de l'éducation pour la paix ».
- 15 h 30 **Dr P. Denis**, médecin de bureau d'hygiène, secrétaire national de l'A.M.F.P.G.N.  
« Le IV<sup>e</sup> Congrès des I.P.P.N.W. à Helsinki en juin 1984 ».
- 15 h 45 **I. TABLE RONDE :**  
« Les différentes expériences en Europe des associations de médecins pour la prévention de la guerre nucléaire ».
- Avec la participation de représentants des associations nationales appartenant à l'I.P.P.N.W. : **Dr<sup>e</sup> Baumann et Hoffmann** (R.F.A.), **Dr A. Jeoffroy** (Belgique), **Dr P. Wallace** (G.-B.), **Dr Tutteri** (Finlande), **Dr E. Tockert** (Luxembourg), **Dr Moradas Ferreira** (Portugal), **Dr A. Jost** (Suisse), **Pr L. Engstedt** (Suède).
- 16 h 45 **II. TABLE RONDE :**  
« Comment agir en France pour la prévention de la guerre nucléaire ».
- Avec la participation de représentants du Conseil national de l'ordre des médecins, des syndicats de médecins salariés, des chercheurs scientifiques, de l'enseignement supérieur, des étudiants de France et des représentants invités de la C.S.M.F., de la F.M.F., de l'U.S.M., etc.
- 17 h 45 **Dr F. Feuilhade**, cancérologue, secrétaire national de l'A.M.F.P.G.N.  
Conclusions du colloque.

**Association des médecins français  
pour la prévention de la guerre nucléaire**

Musée social, 5, rue Las Cases 75007 Paris

*« Apocalypse : la bête est bien là.  
Saint Jean s'est simplement trompé sur le  
nombre de ses têtes. Elle en a  
présentement environ seize mille :  
désormais nucléaires. »*

**Hervé Bazin,**  
*président de l'académie Goncourt*

*Hervé Bazin*  
—

## **COMITÉ D'HONNEUR**

Docteur Lucien BONNAFÉ  
Professeur Gilles BOUSQUET  
Professeur Daniel CHASSAGNE  
Professeur Jean-Claude FAVAREL-GARRIGUES  
Professeur Raymond GALINSKI  
Professeur Pierre GALLE  
Professeur Pierre HUGUENARD  
Professeur Claude JASMIN  
Docteur Henri LABORIT  
Docteur Tony LAINÉ  
Professeur Jacques LATRILLE  
Professeur Paul MANDEL  
Professeur Michel MARTY  
Professeur Jacques MASSELOT  
Professeur Georges MATHÉ  
Professeur Paul MILLIEZ  
Professeur Jacques PELLET  
Professeur Léon SCHWARZENBERG  
Professeur Raymond SEITÉ

## Historique

- **Mai 1984** : Création de l'Association des médecins français pour la prévention de la guerre nucléaire.
- **Juin 1984** : Lors du IV<sup>e</sup> Congrès des I.P.P.N.W. (International Physicians for the Prevention of Nuclear War) à Helsinki, établissement des premiers contacts officiels et remise par la France des cinq cents signatures des médecins français à l'appel international lancé par ce mouvement.
- **Octobre 1984** : Réception officielle du professeur Bernard Lown, co-fondateur des I.P.P.N.W., avec le professeur Chazov, lors de leur venue à Paris pour recevoir le prix Unesco 84 de l'Éducation pour la paix. A cette occasion, officialisation des contacts entre A.M.F.P.G.N. et I.P.P.N.W. visant à l'affiliation au sein de cette association mondiale qui comporte déjà quarante-cinq pays, plus de cent cinq mille médecins dont Physicians for social responsibility (U.S.A.) et Comité soviétique des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire.
- **15 décembre 1984** : Premier colloque international à Paris, « La responsabilité des médecins dans la prévention de la guerre nucléaire ». En raison de la qualité des intervenants et de leurs communications, de la présence de très nombreuses délégations étrangères et de l'importance de l'assistance, les médias, jusque-là assez sourds aux appels isolés, ont largement fait écho au colloque. Plusieurs articles ont été publiés dans la presse et des interviews ont été données à France-Inter, France-Culture, Europe 1, T.F. 1 et F.R. 3 à des heures maximum d'écoute.
- **5 janvier 1985** : Le comité exécutif des I.P.P.N.W., réuni à Londres, donne un avis favorable à l'affiliation de l'Association des médecins français pour la prévention de la guerre nucléaire au sein de l'association internationale.
- **5 février 1985** : Participation du Dr Franck Feuilhade, secrétaire national, au débat des « Dossiers de l'écran » sur le thème : « La bombe et après ? ». Taux d'écoute : 36 % (maximum pour la soirée du 5 février).
- **28 juin-1<sup>er</sup> juillet 1985** : V<sup>e</sup> Congrès des I.P.P.N.W. à Budapest. En projet : participation d'une importante délégation de l'association française et de membres du comité d'honneur avec présentation de plusieurs communications scientifiques.



Photo Antenne 2

*Le docteur Franck Feuilhade (premier à gauche) aux Dossiers de l'écran, le 5 février 1985.*

# International Physicians for the Prevention of Nuclear War

**Bureau central :**  
225 Longwood Avenue  
Boston MA. 02115  
U.S.A.  
Tél. : (617) 738-9404  
Télex : 4480017 IPPNW

**Bureau européen :**  
Southbank House  
London SE1 7S  
Royaume-Uni  
Tél. : 01-587-8171  
Télex : 295555/6 LSP-G

## **Comité exécutif**

### *Co-présidents :*

**Dr Bernard Lown**  
professeur de cardiologie  
Harvard School  
of Public Health, U.S.A.  
**Dr Evgueni Chazov**  
Directeur général  
du Centre national  
de recherche cardiologique  
U.R.S.S.

### *Vice-présidents :*

**Dr Ernani Braga**  
Directeur de l'Ecole  
nationale de la  
santé publique, Brésil  
**Dr Susan Holland**  
Directeur de l'Institut  
national d'hématologie  
Hongrie  
**Dr Takeshi Ohkita**  
Professeur d'hématologie  
Institut de médecine  
nucléaire et biologie  
Université d'Hiroshima  
Japon  
**Dr Dagmar K. Sørbøe**  
Médecins contre  
la guerre nucléaire  
Norvège  
**Dr Ole Wasz-Hockert**  
président du département  
de pédiatrie  
Children's Hospital  
Université d'Helsinki  
Finlande

### *Secrétaire :*

**Dr James E. Muller**  
Professeur assistant  
de médecine  
Harvard Medical School  
U.S.A.

### *Trésorier :*

**Dr Eric Chivian**  
Psychiatre  
Massachusetts Institute  
of Technology, U.S.A.

### *Directeur exécutif :*

**Conn Nugent**

## Appel

Nous voulons, en tant que médecins, exprimer combien nous nous sentons concernés, professionnellement, par la menace sans précédent contre la vie et la santé que représentent les armes nucléaires, menace planant sur des centaines de millions de gens.

L'accumulation croissante de pouvoirs de destruction et le développement de plus en plus sophistiqué des armes accroissent grandement le risque d'une guerre nucléaire.

Si jamais une seule arme nucléaire explosait sur une de nos grandes villes, des centaines de milliers d'êtres humains seraient tués.

Si plusieurs bombes nucléaires explosaient, les retombées radioactives et les perturbations de la biosphère causeraient souffrances et morts – particulièrement par inanition, irradiations, maladies infectieuses et cancers – sans limite de frontière nationale.

Ce qui resterait de l'équipement et du personnel médical serait inadéquat pour aider les blessés. Et, par-dessus tout, une guerre nucléaire mettrait fin à notre civilisation.

Le coût de la course aux armements ne se limite pas aux immenses sommes gaspillées dans un monde où des dizaines de milliers d'êtres humains meurent chaque jour de maladies curables.

Le prix en est aussi dans les grands dommages psychologiques causés, en particulier, chez les jeunes gens et les enfants qui redoutent de n'avoir aucun avenir.

Nous reconnaissons qu'arriver à un accord permettant de mettre fin à la course aux armements nucléaires et de prévenir l'utilisation d'armes nucléaires dans un conflit représente un devoir politique majeur.

Nous considérons un tel accord comme crucial et urgent depuis que la menace d'une guerre nucléaire représente le plus grand défi contre la santé et la survie que l'humanité ait eu à affronter.

En tant que médecins, nous croyons qu'une guerre nucléaire serait l'ultime épidémie.

# Le fardeau moral

Professeur Bernard Lown\*

Un élément essentiel manque à nos préoccupations ; c'est celui qui se rapporte à la dimension spirituelle de l'homme. Comment est-il possible que nous ayons accepté l'accumulation des armes d'extermination massive comme garantie de notre sécurité ? Pourquoi avons-nous permis la recherche de la paix en courtisant manifestement la mort ?

Après avoir ruminé ce problème depuis plus de vingt ans, j'ai été inexorablement amené à la conviction que le démantèlement des armes nucléaires ne réussira pas si nous ne provoquons pas un sentiment d'indignation morale chez les futures victimes. Seule une extraordinaire incitation à la révolusion morale fournira une force spirituelle suffisante pour relever avec succès ce défi sans précédent.

Une guerre générale, immorale quant à ses méthodes, illimitée quant à sa violence, aveugle quant à ses victimes et effrénée quant à la dévastation qu'elle a causée, a été ratifiée comme politique militaire par des sociétés démocratiques pendant la Seconde Guerre mondiale. Notre indifférence collective aux bombardements excessifs des grandes villes et au fait que leurs habitants aient été terrorisés et massacrés a conduit à l'atrophie de la résistance morale nécessaire pour empêcher l'introduction des armes nucléaires.

Dans les cinq mille ans de guerres sans fin qui constituent la triste histoire connue de l'univers habité, certaines limites ont été imposées à la sauvagerie humaine. Les garanties morales excluaient le massacre des civils non armés et des professionnels de la santé, l'empoisonnement de l'eau potable, l'extermination par le feu de villes ouvertes et la propagation d'agents pathogènes. Mais la barbarie nucléaire menace d'un seul coup toutes ces contraintes difficilement obtenues mais limitées.

Où est notre sentiment d'indignation morale ? Quand le crime est peu important, nous sommes encore capables de manifester l'horreur et la colère. Quand cinquante-deux Américains ont été tenus en otages pendant plus d'un an, toute une nation a été remplie d'un sentiment de légitime indignation. Mais notre sentiment moral se manifeste moins quand le projet de massacre concerne une nation entière. Un milliard d'individus sont tenus en otages depuis vingt ans. Non seulement leur existence est menacée, mais en même temps ils seraient privés de leur passé et se verraient refuser leur droit à un futur. Où sont les protestations ?

La notion de viser des nations entières avec des missiles à têtes nucléaires est d'une dépravation morale sans précédent. Nous avons combattu les partisans de Hitler pour délivrer le monde de politiques de génocide. Avons-nous vaincu l'ennemi de l'humanité uniquement pour nous laisser infecter par sa vision amoral du monde ? Bertrand Russell a attiré notre attention sur cette notion il y a une trentaine d'années : « **Notre monde a donné naissance à une drôle de conception de la sécurité et à un sens déformé de la moralité, les armes sont protégées comme des trésors tandis que les enfants sont exposés à l'holocauste.** »

Notre reniement moral découle en partie de notre incapacité à dissiper un mythe essentiel en regardant en face l'inconcevable. Nous pensons à la guerre nucléaire comme guerre mais avec des conséquences amplifiées. Nous devons nous libérer intellectuellement des réponses conditionnées et de nos modes de pensées habituels. Le terme de « guerre nucléaire » est trompeur. Il ne s'agit pas d'une guerre.

Il est essentiel d'arrêter de percevoir les bombes nucléaires comme des armes car elles ne sont pas des armes mais des instruments de génocide. Une guerre nucléaire entre les super-puissances sera le verdict le plus brutal jamais rendu contre l'humanité, un acte incompréhensible de suicide collectif, préfiguré en miniature par la secte Jones en Guyane.

Il faut finalement admettre que la lutte n'est pas entre des destins nationaux différents ou des idéologies contraires, mais entre la catastrophe et la survie. Nous et les Russes avons un destin humain commun. Les armes nucléaires sont notre ennemi mortel commun. Ou nous vivons ensemble, ou nous mourons ensemble. Aucune autre alternative n'existe.

---

\* *Harvard school of public health, U.S.A., co president des I.P.P.N.W.*

*Traduit de l'américain par Margaret Lefèvre.*

# L'illusion de la survie

Docteur Pierre Pernin\*

Mesdames, Messieurs, mes Chers Confrères,

Au nom de l'Association des médecins français pour la prévention de la guerre nucléaire, c'est un grand honneur pour moi de vous accueillir ce matin pour le premier colloque international tenu en France sur la « Responsabilité des médecins dans la prévention de la guerre nucléaire ».

Ce colloque a lieu dans le cadre prestigieux de l'amphithéâtre Raymond-Poincaré, dans les locaux de l'ancienne école Polytechnique, dans ces locaux marqués du sceau de nos plus grands scientifiques. Je souhaite que cet esprit scientifique qui les animait nous guide toute la journée sans négliger pour autant les aspects des problèmes auxquels nous sommes confrontés.

En effet, la prévention de la guerre nucléaire est une question trop grave pour que nos débats ne fassent pas preuve de rigueur scientifique mais aussi d'humanité, de hauteur de vue, de respect des convictions personnelles de chacun d'entre nous.

Je voudrais d'emblée, pour mieux situer les débats qui, je pense, seront très riches tout au long de la journée, vous rappeler quelques faits malheureusement historiques.

Depuis le début du siècle, les grands conflits touchent de plus en plus de civils : 5 % de tués durant la Première Guerre mondiale, 50 % de civils tués durant la Seconde Guerre mondiale, 500 % pendant la guerre de Corée, 1 300 % pendant la guerre du Vietnam.

Mieux, nous sommes maintenant aujourd'hui quatre milliards et demi d'otages sur cette planète. Le stock actuel de bombes dépasse un million de fois la bombe A d'Hiroshima qui a fait deux cent mille victimes.

Chaque habitant de la Terre risque à ce jour d'être tué par quatre tonnes de T.N.T. L'accroissement du potentiel destructeur est tel qu'une seule bombe thermonucléaire a une puissance supérieure à celle de toutes les armes explosives utilisées dans toutes les guerres depuis l'invention de la poudre.

Et pourtant, les grandes puissances ne considèrent pas comme invraisemblable un conflit dans lequel on utiliserait l'arme atomique.

En effet, l'atome a tout changé sauf notre façon de penser. L'être humain a maintenant la possibilité de réaliser un véritable suicide collectif.

Nous devons être conscients, mes chers confrères, que l'humanité est dans l'état d'un homme qui a mis sa tête dans un nœud coulant, le nœud coulant nucléaire, tous les jours il se resserre un peu et il suffit d'un accident, d'un mauvais mouvement pour que, d'un coup, la catastrophe ait lieu.

Les études de simulation dans l'hypothèse d'un conflit nucléaire sont toutes concordantes. Nous sommes ahuris par l'inflation des chiffres :

- en France, l'utilisation de quatorze bombes d'une mégatonne chacune sur trois points stratégiques provoqueraient six millions et demi de morts immédiats ;
- en Europe, mille bombes d'une mégatonne verraient instantanément mourir la moitié de la population comprise entre l'Atlantique et l'Oural.

En cas de conflit nucléaire généralisé, ne mettant en cause que la moitié du stock total de bombes, une étude récente de l'Organisation mondiale de la santé, sur les quatre milliards et demi d'êtres humains que compte notre planète, cite les chiffres suivants :

- un milliard de morts immédiats ;
- un milliard de blessés dont la survie serait d'une semaine ;
- quant aux deux milliards et demi de survivants, leur calvaire leur ferait envier le sort des morts...

A la recherche d'une illusoire parité d'armement, la course se poursuit : l'investissement financier consacré à l'armement est deux fois et demi supérieur aux investissements financiers réalisés en matière de santé publique.

Alors qu'il y a vingt ou trente ans, les médecins et les scientifiques pensaient que, très rapidement, la majorité des problèmes sanitaires et sociaux pourraient être vaincus, en 1984 la moitié de la population mondiale est sous-alimentée ou manque d'eau potable, quarante millions d'êtres humains meurent chaque année de faim, cinq millions d'enfants meurent de maladies contagieuses ; la menace d'une guerre nucléaire accroît l'incidence de toutes les maladies.

Dans le même temps, nous autres médecins et scientifiques apprenons à reculer les frontières du connu, mais plus de moyens devraient nous être confiés pour une recherche visant à améliorer les conditions de vie de tous les hommes, de toutes les femmes, de tous les enfants de la Terre.

Environ cinquante millions de personnes sont employées à travers le monde au service de l'activité militaire et 20 % du potentiel scientifique y est consacré.

\* Pédiatre (Paris), président de l'A.M.F.P.G.N.



Un auteur américain, Seymour Melman, définit ainsi ce secteur de l'industrie :

- maximalisation des coûts, car seule la notion de performance technologique est retenue ;
- maximalisation des budgets car ceux-ci sont d'autant plus dépassés qu'on ne peut arrêter les opérations en cours de route..

Enfin, le niveau technologique atteint, caractérisé à la fois par l'automatisation et l'informatisation complète de tous les systèmes de contrôle, par la diminution du temps de réaction à une attaque nucléaire, ne peut pas nous empêcher de poser le problème d'une fausse manœuvre ou de l'erreur du système.

Les exemples récents, repris par les médias, concernant des états d'alerte atomique ou des erreurs d'ordinateur ne peuvent que nous conforter dans cette opinion.

**Devant tant de risques accumulés, trois questions me semblent dominer les débats.**

Ces trois questions nous serviront de fil conducteur tout au long de la journée :

1° Quelles sont les véritables dimensions médicales que prendrait un conflit nucléaire ?

2° Quelles possibilités d'actions aurions-nous en cas de conflit nucléaire ?

3° Comment le corps médical peut-il agir dans ce qui constitue son rôle le plus important : la prévention d'un conflit nucléaire, la base éthique de notre profession étant de protéger la vie et de la conserver, de prévenir et de soulager les souffrances de nos prochains ?

**Quelle est donc la dimension médicale véritable du problème auquel nous sommes confrontés ?**

Nous avons demandé à plusieurs experts de réputation internationale de venir nous préciser quels étaient les aspects médicaux, physiologiques, biologiques, psychiatriques d'un éventuel conflit nucléaire.

C'est ainsi que se succéderont à la tribune :

- le professeur Léon Schwarzenberg, de l'Institut de cancérologie et d'immunogénétique du groupe hospitalier Paul-Brousse de Villejuif ;
- le docteur Paul Bloch-Laroque, psychanalyste ;
- le docteur Abraham Behar, du service de médecine nucléaire de l'hôpital Broussais à Paris ;
- le professeur Errera, professeur de radiologie et de radiophysique de l'Université de Bruxelles ;
- le docteur Françoise Brauner et Alfred Brauner, directeur d'un centre de traitement éducatif pour enfants handicapés.

Nous avons également demandé à un ingénieur de la Météorologie nationale, Daniel Schertzer et à un de nos confrères, le professeur Piérart, de l'Université de Mons en Belgique, de nous préciser les aspects terrifiants qui se cachent derrière le concept de l'hiver nucléaire.

Nous souhaitons que, dans la discussion, nous mettions bien en évidence le rôle des médias, voire, en ce qui concerne nous médecins, le rôle joué par la presse professionnelle et **le risque de banalisation d'un conflit nucléaire..**

Pour ne citer que quelques exemples, un sondage personnel récent m'a montré que la notion de bombe à neutrons était dans l'opinion publique rattachée à la notion de bombe « propre », comme si pouvait être propre une bombe qui ne détruit que les êtres vivants et ne respecte ni la chair ni le sang, mais simplement la pierre et le fer, le béton et l'acier.

De même les publicités que nous avons pu recevoir concernant les abris atomiques nous laissent penser que nous pourrions nous en tirer à bon compte. Dans ces publicités, l'absurdité côtoie l'horreur. Nous apprenons que certains d'entre eux sont munis de ventilateurs manuels (puisque'il n'y aura plus d'électricité), d'autres possèdent tout le confort jusqu'aux fourchettes à escargots.

Il reste à savoir si les escargots survivront à « l'hiver nucléaire » quand on sait qu'à leur sortie des abris, les survivants ne trouveront pas à l'extérieur des conditions meilleures que celles régnant dans les abris.

Remarquez d'ailleurs la démarche : on compte les survivants, on ne comptabilise plus les morts.

C'est donc contre tous ces aspects de banalisation qu'il faut lutter. Il est de notre devoir, à nous médecins, de refuser d'apporter notre caution à de tels procédés.

**Le deuxième point que nous aurons à traiter est de savoir si, en cas de conflit nucléaire, le corps médical peut agir.**

On peut en douter quand on sait qu'à Hiroshima 91 % des médecins, 93 % des infirmières furent tués ou blessés, 63 % des lits d'hôpitaux devenus inutilisables.

On peut en douter quand on sait qu'en France, si tout le potentiel hospitalier était préservé, nous disposerions seulement de deux cents lits équipés pour traiter les grands brûlés. C'est dire le contraste entre ces chiffres et celui du nombre de blessés envisagé par les différents scénarii proposés par nos stratégies militaires.

C'est pourquoi, en cas de conflit nucléaire, l'assistance médicale serait réduite, même si des spécialistes, actuellement, mettent en place des structures pour gérer l'impossible, tant sera importante la pénurie de moyens en hommes et en matériel. C'est sur cet aspect particulier qu'insisteront les membres de l'équipe du professeur Pierre Huguenard, responsable du SAMU 94 et de l'enseignement de médecine de catastrophe.

**Au terme de ces deux premières parties du débat, notre conviction que le rôle du médecin ne peut être que préventif** en sera renforcée, et c'est tout naturellement, qu'après la projection du film « Plus jamais d'Hibakusha », nous vous poserons, sous la présidence du professeur Jacques Masselot, chef du service de radiodiagnostic de Villejuif, la troisième question, la plus importante :

**Comment le corps médical peut-il agir dans la prévention de la guerre nucléaire ?**

La prise de conscience du fait que le rôle des médecins est dans la prévention et non dans un alibi de soins est à l'origine de ce vaste mouvement international initié par Bernard Lown et Evgeni Chazov avec, là aussi, une valeur de symbole par le combat commun d'un cardiologue américain et d'un cardiologue soviétique.

Cette association fut fondée en 1980 et connut très vite un succès universel. Mais nous fûmes longtemps très attristés que, dans la chaîne médicale nouée par-dessus les frontières par

les I.P.P.N.W., le maillon « France » ait été si longtemps absent. Grâce à l'effort d'une fraction du corps médical français, cette situation anachronique est en passe de cesser.

Depuis le mois de mai 1984, l'appel traduit en français des I.P.P.N.W. circule au sein du corps médical français, et déjà plus de mille signatures ont été recueillies. C'est certes bien peu au regard des cent mille médecins français et au regard du comportement et des résultats de certaines équipes étrangères qui viendront cet après-midi à notre tribune, mais incontestablement votre présence ici, aujourd'hui, est pour nous d'un grand poids, d'un grand réconfort et je demeure persuadé que la France aura très prochainement, à l'égal des autres pays, un grand mouvement des médecins français pour la prévention de la guerre nucléaire.

Je déclare donc solennellement ouvert le premier colloque international et je demande au professeur Raymond Seitè, professeur de biologie cellulaire à l'Université de Marseille, de vouloir bien assurer la présidence des débats du matin, le professeur Jacques Masselot, chef du service de radiologie de l'Institut Gustave-Roussy, assurera la présidence des débats de l'après-midi.

Je voudrais, avant de lui céder la parole, remercier tous ceux qui ont aidé à l'organisation de ce colloque, en particulier tous les membres du bureau de notre association :

- les orateurs qui vont se succéder à la tribune, en particulier, et au premier chef, les coordinateurs européens des I.P.P.N.W., les représentants présents ou excusés des sections européennes (allemande, belge, luxembourgeoise, anglaise, finlandaise, suisse, suédoise et portugaise), ainsi que les représentants des bureaux nationaux des syndicats médicaux, des syndicats de chercheurs scientifiques, de l'enseignement supérieur et des étudiants de France qui nous ont tous assurés de leur soutien actif ;

- les fonctionnaires du ministère de la Recherche et de la Technologie qui nous accueillent aujourd'hui en ce lieu ;

- les laboratoires qui nous ont apporté une aide matérielle.

Et maintenant je vous souhaite, je nous souhaite à tous bon courage et je vous dis au travail.